



Colloque INTERNATIONAL

LANGUES d'EUROPE
ET DE LA
MÉDITERRANÉE

[HTTP://WWW.PORTAL-LEM.COM](http://www.portal-lem.com)

NICE

31 MARS – 2 AVRIL 2005

Les partenariats de la DGLFLF au réseau LEM

Julie REMFORT*

Ma communication sera courte, car la Délégation générale à la langue française et aux langues de France s'est déjà exprimée via son Délégué général, M. Xavier North.

Je voudrais aborder ici les différentes formes de partenariat et de collaboration envisagées par la DGLFLF au portail LEM, perçu comme le volet sur les langues d'un site plus vaste portant sur les civilisations d'Europe et de la Méditerranée.

Il convient de rappeler tout d'abord, que depuis quelques années, le ministère de la Culture s'est engagé à promouvoir la diversité culturelle et notamment la pluralité des langues.

Aussi bizarre que cela puisse paraître, la réflexion sur les langues dans leur diversité était plutôt absente des préoccupations touchant au développement culturel.

Jusque-là, ces questions étaient circonscrites dans l'enceinte de l'université et des établissements scolaires pour ce qui concerne l'apprentissage.

L'homme est un être vivant, qui respire sans y réfléchir, c'est un être social qui communique via une langue sans forcément se poser de question sur le vecteur de sa communication.

La langue est tellement présente dans toute expérience humaine qu'on finit par en oublier qu'elle peut être aussi objet d'analyse, élément du patrimoine et vecteur de création...

La langue comme forme première de tout lien social, de tout échange culturel ou autre, bref de tout commerce, a donc toute sa place dans un musée ouvert sur la modernité et en particulier dans cet espace ô combien symbolique, riche d'échanges et de langues qu'est la Méditerranée.

Au moment où ces idées gagnent du terrain dans l'opinion et sont reprises par le monde politique et les médias, on ne peut que se réjouir à la DGLFLF, d'un projet qui fait entrer les langues au musée.

Je crois que Michel Colardelle et son équipe ont bien perçu notre enthousiasme lors de leur proposition de collaboration l'année dernière. La conception même du musée qui consiste à partir non des collections mais des questionnements, rendait incontournable le travail en commun pour remplir cet objectif.

Il s'agit donc bien pour nous de trouver les modalités d'une participation de la DGLFLF au projet muséographique dont le site se veut une préfiguration ou un double virtuel.

Le défi commun consiste à trouver les moyens de mettre en scène cet objet insaisissable, vivant et immatériel qu'est la langue !

* Chargée de mission à la Délégation générale à la langue française et aux langues de France.

C'est de ce point de vue que nous nous sommes intéressé et impliqué dans ce projet à la DGLFLF.

Avant toute chose, il me semble qu'avant même de penser à des formes de contenus, à des moyens de mettre en scène ces différentes langues, il convient d'établir un cahier des charges précis afin de déterminer :

- Les objectifs de communication du site et définir sa philosophie notamment par rapport à ce concept nouveau d'une zone Euroméditerranée. Identifier le message essentiel à faire ressortir ?
- Définir des publics cibles, ses attentes supposées, et les questionnements que l'on souhaite faire naître en eux. Il faudra prévoir pour chacun d'entre eux un espace de circulation identifié avec différents éléments répondant aux diverses attentes.
- Comment articuler ces problématiques langues aux autres éléments du site du musée, quelles sont les passerelles à construire pour que tous les éléments soient reliés ensemble ?

La mise au point de ce cahier des charges est un élément incontournable qui permettra à chacun des partenaires du projet de faire des propositions adaptées, qui s'intégreront parfaitement dans un ensemble cohérent.

En l'état actuel des choses, le site LEM m'apparaît comme un espace collaboratif de dialogue et d'information entre chercheurs.

Pour ce public cible nous avons plusieurs propositions de contenus :

Données

- Partage de notre réseau de chercheurs.
- Mise à disposition de notre répertoire des associations dans le domaine des langues de France. Ce répertoire, fonctionne avec SDX déjà utilisé pour le LEM et pourrait être complété sur les autres langues de cet espace euro-méditerranéen.
- Transfert de nos données bibliographiques sur les langues de France disponibles sur une base de données MySQL.
- Mise à disposition du catalogue de corpus oraux en constitution à la DGLFLF par l'Observatoire des pratiques linguistiques.

Éléments éditoriaux

- Des éléments sur les politiques linguistiques et la demande sociale.
- Mise à disposition de notre bulletin de sociolinguistique *Langues et cité* (parler des jeunes, langue des signes...).

Dans le cadre d'un musée national comme le MUCEM, la prise en compte d'un public plus large et moins spécialisé me paraît incontournable. Il s'agit de faire naître en lui un questionnement, une prise de conscience sur sa langue comme objet de civilisation, élément du patrimoine, comme vecteur de création et comme un système élaboré, complexe, étrange et surprenant qui lui permet de communiquer.

Ce questionnement peut aussi l'amener à s'interroger sur un certain nombre d'idées reçues, éveiller en lui une curiosité et ouvrir son appétit sur une langue, une civilisation...

La prise en compte de ce public pose plus spécifiquement le problème d'une mise en scène.

À travers l'exposé de Fanch Broudic, nous avons vu des propositions intéressantes de muséographies des langues, qui pourraient être transposées pour la toile.

La DGLFLF pourrait aider à faire émerger certains questionnements en partenariat avec les muséographes du MUCÉM et des linguistes.

Nombreux sont les éléments qui peuvent être sujets d'expositions physiques et virtuelles : ordre des mots, archéologie d'une langue pour visualiser à travers les différentes strates de son vocabulaire les différents échanges et contacts avec d'autres civilisations porteuses d'autres langues, étude de la mixité culturelle à travers des néologismes (gueuzelles), diversité interne à une même langue, dictionnaire parlé ou l'on pourrait choisir une forme de français plutôt qu'une autre celui de Marseille, de Toulouse, de Lille, etc.

Cette partie est un chantier à penser et à construire !

Pour finir, il va de soi que ce projet est en pleine maturation, qu'il va prendre toute l'ampleur qu'il mérite et que nécessite ce sujet novateur et surprenant !

La DGLFLF tient ici à remercier publiquement tous les acteurs de ce projet et plus spécifiquement tous ceux qui l'on fait naître et porté !